Christian Jamet, André Robillard : l'Art brut pour tuer la misère suivi de L'Art brut selon Dubuffet

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13246>

DOI : 10.4000/critiquedart.13246

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Christian Jamet, André Robillard : l'Art brut pour tuer la misère suivi de L'Art brut selon Dubuffet », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13246>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Christian Jamet, André Robillard : l'Art brut pour tuer la misère suivi de L'Art brut selon Dubuffet

Marc Décimo

- 1 André Robillard (né en 1931) réalise son premier fusil de guerre en 1964 pour tuer le temps. Ce qui l'amène par l'intermédiaire d'un psychiatre qui le soignait à rencontrer Jean Dubuffet. Une dizaine d'années plus tard, Michel Thévoz (à la Collection de l'Art brut, Lausanne) le sollicite puis Madeleine Lommel (qui constituait la collection de l'Aracine, alors sise à Neuilly-sur-Marne). André Robillard y gagne une notoriété qui lui permet de survivre.
- 2 Très illustré et en couleurs, ce court ouvrage a ce mérite de représenter l'environnement de cet homme qui parfois n'hésite pas à parler le martien. Dirigé sous la forme d'un entretien, André Robillard évoque sa vie, un parcours depuis l'enfance difficile, ses traitements psychiatriques, l'hôpital de Fleury-les-Aubrais (Loiret), le père garde-chasse qui tente d'occire sa femme, ses accordéons, son harmonica, le seau à cartouches – un instrument de son invention, sa chance. S'ensuivent quelques considérations générales autour de l'émergence de la notion d'art « brut ».